

CASPAR DE CRAYER.

Niederländische Schule.



Gen. von S. v. Berger.

Gest. von J. Kovalev.

DER ENGLISCHE GRUSS.



Caspar de Crayer.

Der englische Gruß.

Auf Leinwand. — Höhe: 10 Schuh 6 Zoll. — Breite: 7 Schuh 6 Zoll.

Ein großartiges Gemälde! — Die auf einem Bethschemel kniende heilige Jungfrau wird durch die Erscheinung des Himmelsboten überrascht, ihr Erstaunen aber durch dessen würdevolle, majestätische Gestalt sehr gemildert. Der Engel, einen Palmzweig, das Friedens- und Freudenzeichen, in der Linken haltend, zeigt mit der Rechten nach dem Orte, von welchem er ausgesendet wurde; über seinem Haupte schwebt der heilige Geist, und in der Glorie desselben sind vier Cherubim sichtbar.

Ein Bett, dessen Vorhänge scharlachroth und mit gelben Quasten und Fransen besetzt sind, steht neben dem mit einem kostbaren, rosenfarbenen Teppich bedeckten Bethschemel; der Baldachin wird von vier Stützen getragen, deren eine, dem Beschauer erkennbar, anzeigt, daß sie säulenartig und mit geschnittenen Holzverzierungen versehen sind. Die hervortretende Architektur und der Fußboden deuten auf ein herrliches Gemach. Im Vordergrund enthält ein Korb drei Bücher, ein grünes Nähkissen, eine Schere und ein Stück Leinzeug.

In der That hat die niederländische Schule kaum ein ähnliches Werk aufzuweisen, in welchem, wie hier, eine gleich edle Zusammenstellung und erhabene Physiognomien sichtbar sind, und Einfachheit mit Pracht in ergreifender Wirkung wetteifern. Das Haupt der Maria, obwohl offenbar zu klein, ist dennoch voll Hoheit; die Hände besonders fein und grazios gezeichnet, und vortrefflich gemahlt; die Drapperie sitzbar; das weißgelbe Unterkleid, fast bis an die Halsgrube reichend, mit einer gestreiften, gelbgrauen Binde um den Leib befestigt; ein rosenfarbener, ins Graue spielender Schleier ist über die Brust geworfen,

das Haupt aber mit einem weißen, über die rechte Achsel zurückfallenden Schleier bedeckt, und die schöne hohe Gestalt von einem himmelblauen Mantel, mit hellvioletttem Futter, und in herrlichen Falten, umflossen.

Der Himmelsbothe trägt ein violettfarbenedes Unterkleid, mit großen goldenen Blumen durchwirkt, und einen gelben Mantel. Er steht auf Wolken und neigt sich mit Grazie herab. Die Zeichnung ist weit besorgter, als dieser Schule gewöhnlich eigen war, und das Colorit vortrefflich, wohl noch glühender, als das des Van Dyck, dem Crayer mit Recht von seinen Landsleuten zur Seite gestellt wird. Der Künstler malte vorzugsweise Altarbilder, deren Zahl man auf mehr als hundert schätzt. Von diesen befinden sich in der K. K. Gallerie, außer dem hier erwähnten, noch zwey andere, die viele Schönheiten aufzuweisen haben.

Caspar de Crayer, zu Antwerpen 1583 geboren, hatte den Raphael Corcie, einen Sohn des berühmten Michael Corcie, oder Coris, zum Lehrer. Dann studierte er in Brüssel nach einer selbst getroffenen Auswahl von Gemälden, und erwarb dadurch sich sein schönes Colorit. Der Styl seiner Zusammensetzung ist edel, seine Stellungen der Figuren sind natürlich, und die Figuren selbst nicht überflüssig. Er starb, 87 Jahr alt, zu Gent 1609, und wurde in der Capelle der heiligen Rosa in der Dominicanerkirche begraben.

GASPAR DE CRAYER.

L'ANNONCIATION.

Sur toile. — Hauteur 10 pieds 6 pouces. — Largeur 7 pieds 6 pouces.

C'EST un tableau d'un grand caractère ! La Ste. Vierge, à genoux devant un prie-dieu, est surprise de l'apparition de l'envoyé céleste ; mais elle est rassurée par son port plein de dignité et de majesté. L'Ange, tenant de la main gauche une branche de palmier, signe de la paix et du bonheur, montre de la droite le lieu, d'où il est envoyé : au-dessus de sa tête paraît le St. Esprit, et quatre Cherubins volent dans les rayons de sa gloire.

A côté du prie-dieu, qui est couvert d'un précieux tapis couleur de rose, est un lit dont les rideaux sont d'un rouge écarlate, les franges et les glands d'un ton jaune ; le baldaquin est supporté par quatre colonnes, dont la première, qui est découverte, en laisse voir la forme et les ornements travaillés dans le bois. L'architecture et le parquet indiquent un superbe appartement ; sur le premier plan est une corbeille, dans laquelle sont trois livres, un coussin vert, des ciseaux et un morceau de toile.

Dans le fait, l'école flamande peut à peine se glorifier de posséder un second ouvrage de ce mérite, qui, comme celui-ci, réunisse une composition noble, des physionomies distinguées, de la simplicité avec beaucoup de pompe et le tout d'un très-grand effet. La tête de la Vierge, quoiqu'elle soit visiblement trop petite, est pleine de noblesse ; les mains sont dessinées avec beaucoup de finesse et de grace, et peintes en perfection. Les draperies sont ajustées avec modestie : la robe d'un blanc jaune, qui monte presque jusqu'au cou, est retenue autour de la taille par une ceinture gris jaune rayé. Un voile couleur de rose, tirant sur le

gris, est jeté avec art sur la poitrine; la tête est couverte d'un voile blanc, qui retombe sur l'épaule droite, et la belle et haute stature de la Vierge est entourée des beaux plis d'un manteau bleu de ciel, doublé de violet clair.

Le messager céleste a une tunique violette, brodée avec de grandes fleurs d'or; son manteau est jaune. Il est debout sur des nuages, et s'incline avec grace. Le dessin est beaucoup plus soigné, qu'il ne l'est ordinairement dans cette école; le coloris en est parfait, et même plus chaud que celui de Vandick, que ses compatriotes mettent avec raison à côté de Crayer. Cet artiste a surtout peint des tableaux d'autel, dont on porte le nombre au-delà de cent. La Galerie Impériale, outre celui-ci, en possède encore deux autres, qui présentent de très-grandes beautés.

Gaspar de Crayer, né à Anvers 1583, eut pour maître Raphaël Coxcie, fils du fameux Michel Coxcie, ou Coxis. Il étudia après à Bruxelles d'après des tableaux qu'il choisit bien, et se forma par-là le beau coloris qui le distingue. Le style de ses compositions est noble, l'attitude de ses figures est naturelle, et jamais il n'introduit dans ses tableaux de personnages inutiles. Il mourut à Gand en 1609, à l'âge de 27 ans, et fut enterré dans la chapelle de Ste. Rose, dans l'église des Dominicains.
